

UCL

Université
catholique
de Louvain

Engagement
extra-académique
**L'autre vie
de l'étudiant**

Plan Marshall
**Les universités
en «pôles»
position**

En débat
**L'exode des
cerveaux du Sud**
peut-il contribuer
au développement
du Tiers Monde ?



**PRIVÉ / PUBLIC :
où est
la frontière ?**

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Louvain

décembre 2006
janvier 2007

166

Naissance assurée !



Leur petite soeur...

est sur le point de venir au monde.

Lorsqu'elle naîtra, Florisse, sa maman, sait qu'elles seront prises en charge totalement par les infirmières et le médecin de l'hôpital de référence. Elle a payé sa cotisation à la mutuelle du village. Et les naissances, au prix de 60.000 FCFA (91.47 €) sont prises en charge. Ce sera un des plus beaux jours de sa vie.

Ce sont les gens du village de Honhoue au Bénin qui ont créé la mutuelle de santé avec l'appui de LOUVAIN Développement (LD). Leur but : partager les risques liés à la santé entre les membres. Chaque patient prend en charge environ 20% des frais de déplacement, soins et médicaments. Le reste est payé par la mutuelle de santé. Aujourd'hui, si elle fonctionne bien, c'est qu'elle est gérée par des villageois animateurs et permanents formés par LOUVAIN Développement.

Graziella, animatrice LD à Honhoue raconte :
« Pour que l'organisation perdure, grandisse et assure de mieux en mieux un maximum d'affiliés il faut renforcer l'appui et être avec eux 3 ans encore... »

Vous avez la possibilité d'aider Florisse, sa famille et son village à s'entraider.

Comme chez nous,

La mutuelle cela unit !

ÇA NE SE PASSERA

PAS SANS VOUS !

732-3331919-20

Sentier du Gorla, 6 - 1348 Louvain-la-Neuve
Tél.: +32 (0)10 47 40 82 - Fax: +32 (0)10 47 33 93
info@louvaindev.ucl.ac.be

www.louvaindeveloppement.org



Louvain

166 décembre 2006
janvier 2007

UCL
Université
catholique
de Louvain



6

L'autre vie de l'étudiant

À l'université, la vie de l'étudiant va bien au-delà de ses études. La qualité d'une université se mesure aussi à la richesse des engagements extra-académiques qui y sont possibles.

10

Les universités en «pôles» position

Le Plan Marshall a déclenché une vaste dynamique de collaboration dans laquelle les universités jouent un rôle majeur.



16

Thème

Privé / Public : où est la frontière ?

Tout, désormais, semble public, à l'image des internautes qui s'exhibent par l'intermédiaire de webcams. Effet de mode ou changement profond de nos rapports sociaux ? C'est ce que ce dossier tente d'explorer.



4 Éditorial

• Engagez-vous, qu'ils disaient... !

5 Instantanés

6 • L'autre vie de l'étudiant

8 • Comment juger de la valeur d'une université ?

10 Recherche

- Plan Marshall : les universités en «pôles» position
- Écho des labos
- À combien se négociera le dernier baril de pétrole ?

14 Culture

- Orchestre et chorale au tempo universitaire
- Le Musée de Louvain-la-Neuve prend un nouveau départ
- Livres

16 Thème

• Privé / Public : où est la frontière ?

36 En débat

• L'exode des cerveaux du Sud peut-il contribuer au développement du Tiers Monde ?

38 Itinéraire

• Une vie dédiée à la médecine du sport

39 Rendez-vous

Engagez-vous, qu'ils disaient... !

L'AGL¹ est un lieu où passe chaque jour un grand nombre d'étudiants. Ils nous parlent de leurs cours, de leurs professeurs et, surtout, décrivent les changements qui animent leur vie d'étudiant. Ces derniers temps, de plus en plus d'échos nous parviennent sur le peu de reconnaissance du monde académique pour «ce-qui-ne-fait-pas-partie-des-cours». Bien qu'une partie des autorités universitaires et du corps enseignant soutient et reconnaît les apports de l'engagement extra-académique, par leur attitude, certains professeurs empêchent tout investissement autre qu'académique. Ces attitudes et opinions ne sont pas (encore?) majoritaires, mais une tendance de fond se dessine.

Déconnectés de la réalité du marché de l'emploi, il faut reconnaître que ces adversaires de l'engagement extra-académique n'ont pas à rougir de leur argumentaire: l'Université est un lieu d'apprentissage, la réussite du cursus est l'objectif premier de l'étudiant, et l'engagement extra-académique (kots-à-projets, scoutisme, régionales, cercles,...) peut donc sembler superflu dans le cadre *stricto sensu* des études.

Mais, soyons réalistes. Que demande-t-on aux jeunes diplômés lors des entretiens d'embauche? Des connaissances techniques ou des capacités humaines, lesquelles sont les plus importantes dans le monde actuel?

Les réponses à ces questions nous paraissent tellement évidentes que nous ne comprenons pas ce qui mène les professeurs à nier l'importance de ce type de formation. Les cours sont une chose. Mais ils sont loin d'être suffisants. C'est aussi – et surtout, dirais-je si je voulais polémiquer – la richesse de tout ce qui est extra-académique qui fait de l'UCL une université apte à former des jeunes compétents et responsables.

Nous, étudiants, considérons l'engagement extra-académique comme tellement formatif que nous appelons nos autorités à poser un geste fort en sa faveur: gravons dans le marbre ce soutien que l'on dit total à la vie extra-académique, allons plus loin que des mots. Tous, nous avons à y gagner.

Damien Delépine, président de l'AGL

1. Assemblée générale des étudiants de Louvain.



Louvain

L'UCL s'expose en Chine

Quelques jours avant la mission des ministres Marie-Dominique Simonet et Jean-Claude Marcourt en Chine, fin octobre, l'UCL a participé aux salons de l'éducation de Pékin et de Shangai. «*La plupart des étudiants chinois se renseignent pour poursuivre un master en Europe*», explique Samia Patsalides, chargée des relations avec la Chine à l'Administration des relations internatio-

nales. La mission de l'UCL en Chine s'est ensuite poursuivie aux côtés de la délégation ministérielle belge. Le recteur, Bernard Coulie, accompagné des Prs Thomas Pardoën et Jean-Luc Balligand, a rendu visite à différentes universités chinoises. Parmi elles, l'Université de Zhejiang à Hangzhou (notre photo) avec qui l'UCL prévoit des échanges.



D.R.

UCL et KULeuven organiseront ensemble le sommet «Bologne» 2009

Le Benelux a été retenu pour accueillir le sommet européen de l'enseignement supérieur de 2009. Aujourd'hui, quarante-cinq pays participent à la réforme de Bologne. Pour suivre cet énorme chantier, les représentants des ministres européens chargés de l'enseignement supérieur se réunissent tous les deux ans. Prague en 2001, Berlin en 2003, Bergen en 2005, Londres au mois de mai 2007 et... Louvain-La-Neuve et Louvain en 2009. Les deux universités sœurs accueilleront, pour trois jours, le sommet européen. Tout un symbole : d'abord, parce que la candidature est transnationa-

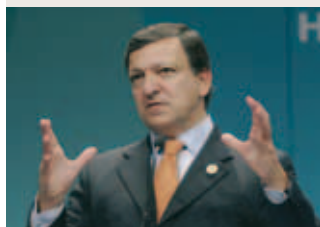
le, une première pour un processus qui tend à abolir les frontières; ensuite parce que les hôtes (l'UCL et la KULeuven) font partie des plus anciennes universités d'Europe.



Samyn and Partners

Honneur aux sciences de l'éducation

La FOPA (Institut de formation en Sciences de l'éducation pour adultes) fête cette année ses vingt-cinq ans. C'est donc à des experts en sciences de l'éducation que la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation a remis ses insignes de docteurs *honoris causa* mi-novembre. Les trois docteurs, Jean-Marie Barbier (Conservatoire des arts et métiers, Paris), Jacqueline Eccles (*University of Michigan*) et Charles Judd (*University of Colorado*), ont, à cette occasion, tenu des conférences. Jean-Marie Barbier a esquissé quelques-unes des voies que pourrait prendre la recherche en formation des adultes. «*Un thème crucial et devenu nécessaire*, souligne le président de la FOPA, Luc Albarello, dans notre environnement social et culturel.»



Communauté européenne, 2006

«Donner à la mondialisation un visage européen»

José Manuel Barroso (photo) était l'invité de l'Institut d'études européennes de l'UCL le 8 novembre dernier. Il a brossé, le temps d'une conférence, l'état de l'Union et dressé l'agenda pour l'avenir de l'Europe. Agriculture, changement

climatique, recherche européenne, projet de constitution, mondialisation, ... il est intervenu sur nombre de dossiers. Car les chantiers, non seulement culturels mais aussi institutionnels, sont, d'après lui, de grande ampleur. «*L'Europe n'est pas trop grande, comparée aux États-Unis ou à la Chine, mais elle a besoin de plus de cohérence et d'union*», a-t-il expliqué. Convaincu, le président de la Commission européenne pense que nous devons «*donner à la mondialisation un visage européen, c'est-à-dire la vivre avec nos valeurs et ne pas la subir*».

«EN PLUS D'ÊTRE LA CAPITALE CULTURELLE DU BRABANT WALLON, OTTIGNIES - LOUVAIN-LA-NEUVE EN DEVIENT AUJOURD'HUI LA CAPITALE DE LA MOBILITÉ.»

Phrase prononcée par le ministre wallon des Transports, André Antoine, le 15 novembre à l'occasion de l'inauguration de la gare de bus de Louvain-la-Neuve. Cette gare accueille quotidiennement 172 bus desservant huit lignes, dont quatre Rapido. Deux nouvelles lignes (vers Hamme-Mille et Walhain) sont attendues dans un proche avenir.



Louvain

Aung San Suu Kyi : l'action se poursuit

Le 13 février dernier, l'UCL, aux côtés de la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, de l'association Actions Birmanie et de la Fédération des Comités Ingrid Bétancourt, se mobilisait pour marquer son soutien à Aung San Suu Kyi et Ingrid Bétancourt. Des suites de cet événement, le comité organisateur a remis un chèque de 5000 euros à Yolanda Pulecio, la maman d'Ingrid Bétancourt, pour son action auprès des enfants des rues de Bogota. Un chèque équivalent a été remis le 7 novembre à Actions Birmanie. À cette occasion, Aung Ko (photo à gauche), le représentant en France des démocrates birmans, a planté un cornouiller, arbre offert par le recteur en juin 2005, qui, par ses fleurs jaunes, rappelle symboliquement le combat de la prix Nobel de la Paix et docteur *honoris causa* de l'UCL, Aung San Suu Kyi.



Louvain

Un formidable vivier d'engagement étudiant

La trentième édition des 24 heures vélo de Louvain-la-Neuve, qui s'est déroulée les 25 et 26 octobre, a une nouvelle fois démontré à quel point l'université est un formidable vivier d'engagement étudiant. Outre leur investissement dans l'organisation et la sécurisation de la course, les étudiants ont organisé durant l'événement de nombreuses animations :

concerts, actions citoyennes, campagnes de prévention, village des enfants, course pour adolescents, accueil des habitants, ... Un record de participation a également été battu : plus de cent vélos étaient au départ. La course fut malheureusement interrompue deux heures avant son terme en raison d'un accident mortel survenu à un étudiant hors du circuit.

L'autre vie DE L'ÉTUDIANT

Jérôme fait partie d'un kot-à-projet qui anime une école des devoirs. Géraldine est membre d'une commission de l'Assemblée générale des étudiants. Antoine, passionné d'escrime, a mis sur pied une équipe universitaire. À l'université, la vie de l'étudiant va bien au-delà de ses études. La qualité d'une université se mesure aussi à la richesse des engagements extra-académiques qui y sont possibles.

Dès leur création, aux 11^e et 12^e siècles, les universités européennes ont assisté à l'engagement des étudiants dans des activités extra-académiques, c'est-à-dire des mouvements qui se situent en-dehors de leurs études, qu'il s'agisse d'un kot-à-projet, d'un engagement humanitaire ou politique, d'une association sportive, et bien d'autres choses encore. Au cours des siècles, l'étudiant universitaire a vu évoluer son engagement, même si plusieurs constantes se sont affirmées au fil du temps. En effet, dans l'imaginaire social, mais aussi dans l'art, l'étudiant a suscité une image assez paradoxale mais constante de lui-même : à la fois associé à l'étude et à la fête, au conformisme et à la contestation -voire à la révolution- à l'élitisme et à la marginalité, mais aussi à la solidarité et à la citoyenneté, son ambivalence est restée stable à travers le temps.

À l'occasion du trentième anniversaire des 24 heures vélo de Louvain-la-Neuve, un colloque international et interdisciplinaire sur l'engagement extra-académique des étudiants s'est tenu les 19 et 20 octobre derniers. «*Son objectif*, explique Paul Servais, professeur à l'UCL et intervenant lors du colloque, *était de constater l'engagement extra-académique des étudiants sous ses formes dominantes et de comparer cet engagement d'une réalité nationale à l'autre.*»

Un engagement multiforme

Des vagues révolutionnaires européennes au 19^e siècle à l'explosion de mai 68 en Europe, en passant par le mouvement de 1919 en Chine, le Printemps des peuples de 1848 de la commune de Paris et la Révolution russe de 1905, l'histoire est jonchée d'actions contestataires émanant d'étudiants et témoignant de leur implication avant-gardiste dans les mouvements sociaux.

Au cours du colloque, différents intervenants venus des quatre coins du globe ont fait part d'expériences extra-académiques propres à leurs universités. Des expériences qui, souvent, tendent à se rejoindre. Ainsi, le professeur John Thelin (*University of Kentucky*) a décrit une

forme d'engagement étudiant très présente dans les universités américaines, le sport. «*Depuis la fin du 18^e siècle*, a-t-il souligné, *les étudiants font du sport pour un public autre qu'eux-mêmes. Ce qui est assez atypique. En Indiana, par exemple, les étudiants préfèrent organiser une course plutôt qu'une fête folklorique.*» Une belle comparaison avec les 24 heures vélo de Louvain-la-Neuve, qui fêtaient cette année leur trentième anniversaire.

Valéry Colas, doctorante à l'Université du Québec à Trois Rivières, a, elle, abordé la question de l'implication citoyenne. «*Les étudiants ont été engagés dans les grandes grèves des années 1960 afin d'assurer la souveraineté québécoise*, a-t-elle rappelé. *Plus récemment, en 2005, ils se sont également investis dans les villes afin d'obtenir de meilleures conditions de financement des études universitaires au lendemain de la décision du gouvernement de réduire leur budget.*» Le parallélisme peut ici s'effectuer avec l'UCL dont certains étudiants ont, dans les années 1970, entamé une grève de la faim afin de défendre les droits des étudiants étrangers.

C'est au professeur Robi Morder, de l'Université de Reims, qu'est revenue la tâche d'évoquer l'action solidaire des étudiants. «*Entre les deux guerres, dans le cadre d'un syndicalisme étudiant, nous avons assisté en France à une série d'initiatives solidaires, comme par exemple la mise en place d'une mutuelle, de restaurants et d'une médecine universitaires.*» La comparaison est ici aussi aisée avec l'UCL. «*À Louvain, les restaurants universitaires sont apparus en 1953, le service social étudiant, entre les deux guerres, et les logements pour les étudiants se sont institutionnalisés dans les années 1950*», rappelle Paul Servais.

Vers de nouveaux modes d'engagement

Que retenir de la mise en perspective de l'engagement extra-académique réalisée au cours de ce colloque ? «*Le colloque nous a permis de rappeler les trois invariants anthropologiques que l'on retrouve dans les universités*, observe Xavier Renders, vice-recteur aux Affaires étudiantes: *Le sentiment d'appartenance à une communauté,*



L'engagement étudiant possède ses invariants : le sentiment d'appartenance, l'affirmation d'un projet citoyen et l'implication dans des causes sociales.

Jacky Delorme

l'affirmation d'un projet citoyen, souvent en opposition avec les gouvernants et les autorités académiques, et l'implication des étudiants dans des causes sociales.»

Des pistes pour l'avenir ont également été évoquées : *«Il faudrait inventer de nouveaux modes d'engagement en rapport avec le côté plus européen de l'UCL, mais aussi poursuivre la recherche de modalités institutionnelles de reconnaissance des engagements étudiants. Il serait également nécessaire d'ouvrir une réflexion sur les formes d'engagement que pourraient prendre les étudiants plus âgés comme les doctorants ou les boursiers. Enfin, il serait utile de mieux faire connaître dans les facultés les initiatives étudiantes.»* **Virginie Stassen**

→ **Les actes du colloque «L'engagement extra-académique des étudiants» seront publiés prochainement.**

Plus d'informations sur le site www.cvrc.ucl.ac.be.

L'étudiant suscite une image paradoxale : il est à la fois associé à l'étude et à la fête, au conformisme et à la contestation, à l'élitisme et à la marginalité, mais aussi à la solidarité et à la citoyenneté.



Jacky Delorme

Galère africaine

Pour Wenceslas Busane, doctorant à l'UCL et assistant à l'Université catholique de Bukavu, l'évolution du mouvement étudiant au Congo est indissociable des grandes mutations qu'a connues le pays (comme, par exemple, la décolonisation). En outre, elle est souvent marquée par des antagonismes forts entre étudiants et autorités publiques. *«Au cours des mouvements de révolte sur les campus, des étudiants ont quelquefois été tués. Dans un tel climat, on ne peut dissocier la vie étudiante du contexte économique.»*

Autre élément épinglé par le doctorant : les crises multiformes (qu'elles soient politiques, économiques ou sociales) en rapport avec une situation socioéconomique difficile. *«Pour les étudiants, il est difficile de s'engager dans des activités bénévoles car eux-mêmes peinent déjà à subvenir à leurs propres besoins».* Le seul lieu de bénévolat reste le campus où les étudiants effectuent de temps à autre des travaux d'intérêt général. *«Les autres formes d'engagement possibles pour les étudiants congolais s'effectuent à travers des activités citoyennes et politiques, mais qui restent pour la plupart éphémères. Par ailleurs, les études pour un étudiant congolais constituent une façon d'attendre un avenir meilleur. Il a donc tendance à les prolonger au maximum, en dépit du coût du minerval, car les perspectives d'emploi sont peu réjouissantes».* Wenceslas Busane relève encore que les universités congolaises se distinguent par leur vie religieuse très intense, par ailleurs fortement présente dans la société congolaise. **V.S.**

Comment juger de la valeur D'UNE UNIVERSITÉ ?

Le classement 2006 du *Times* place l'UCL parmi les 80 meilleures universités du monde. Davantage que le score, c'est la méthodologie qui est riche d'enseignements.



La belle place de l'UCL dans l'édition 2006 du classement du *Times Higher Education Supplement* (THES) (76^e université mondiale, 24^e université européenne, première université belge dans les deux catégories), est sans aucun doute un signe de sa valeur. Elle atteste de la qualité de sa recherche et de son enseignement et confirme sa place d'institution de premier rang en Europe. Mais, on le sait, les classements d'universités sont à prendre avec prudence. Parce que chaque classement se fonde sur ses propres critères, avec des accents choisis, mais aussi parce qu'à l'échelle mondiale, les données ne sont pas toujours fiables et les scores pas toujours significatifs. C'est pourquoi il est intéressant d'observer chaque enquête séparément et d'en analyser les résultats en fonction des indicateurs sur lesquels elle se fonde. Faisons l'exercice avec le classement du THES.

Le classement du THES présente la particularité d'accorder une place importante au jugement par les pairs. Pour chiffrer ce jugement, les enquêteurs demandent à un panel d'académiques de désigner les universités de pointe dans leur discipline. Ce critère intervient à hauteur de 40% dans la «note» finale. Deux autres indicateurs interviennent chacun pour 20% dans le score de l'université: le rapport entre le nombre d'étudiants et le nombre d'académiques - soit l'encadrement des étudiants - et le nombre de citations dans les revues scientifiques rapporté au nombre d'académiques. Un quatrième critère intervient pour un dixième de la note: c'est l'avis des «recruteurs» (soit les responsables de l'engagement dans les entreprises internationales). Viennent ensuite deux petits indicateurs (5% chacun): le pourcentage d'enseignants étrangers et le pourcentage d'étudiants étrangers.

Une valeur particulière

On le voit, le classement du THES prend en compte les différentes dimensions de la «personnalité» d'une université. En cela, il se distingue d'autres enquêtes qui accordent une place prédominante à la recherche. C'est, par exemple, le cas de l'autre grand classement fréquemment cité, celui dit «de Shanghai»¹. Celui-ci se fonde quasi exclusivement sur des critères liés à la recherche (nombre de citations, chercheurs les plus cités, Prix Nobel et Médailles Fields, etc.).

L'enquête du THES revêt donc une valeur particulière: «*Elle nous dit, en fait, ce qu'est une bonne université internationale, résume Anne Osterrieth, auteur d'un rapport sur la position de l'UCL dans les classements internationaux. Une bonne université internationale, c'est-à-dire une université appréciée par ses pairs et par les grandes entreprises internationales, attractive à l'étranger tant pour les académiques que pour les étudiants, menant une recherche de qualité et proposant un bon encadrement pédagogique.*»

1. Ce classement, réalisé par le *Shanghai Jiao Tong University* (SJTU), place l'UCL entre la 101^e et la 152^e place mondiale, dans le même groupe que l'ULB, la KULeuven et l'Ugent. L'ULg et l'Université d'Anvers se situent entre la 202^e et la 301^e place, et la VUB entre la 302^e et la 403^e place.



Jacky Delorme

Un des critères du classement du Times est l'encadrement des étudiants.

Une image assez complète somme toute, particulièrement utile pour une université comme l'UCL dont la vocation est d'être une université d'enseignement et de recherche, au service de la société. Une image qui, comme l'a écrit le recteur Bernard Coulie, «*nous encourage à continuer à être ambitieux pour notre université en même temps qu'elle doit contribuer à convaincre nos responsables politiques de mieux soutenir ses universités*». **Pierre Escoyez**

Le classement du Times en quelques chiffres

- Les trois premières universités dans le Top 200 des meilleures universités au monde sont, dans l'ordre, Harvard (USA), Cambridge (GB) et Oxford (GB).
- Parmi les dix premières universités, sept sont américaines. Les trois autres sont britanniques.
- Outre la Grande-Bretagne et les États-Unis, sept pays sont présents dans le Top 30 : la Chine, l'Australie, la France, Singapour, le Japon, le Canada et la Suisse.
- La première université chinoise (l'Université de Pékin) pointe à la 17^e place.
- Cinq universités belges sont reprises dans le Top 200 : UCL (76^e), KULeuven (96^e), VUB (133^e), UGent (141^e), ULB (165^e).
- La première université francophone complète est l'Université de Genève (39^e). Elle est suivie par l'UCL (76^e) et par l'Université de Lausanne (89^e).
- Par rapport à 2005, seul le classement des dix premières universités est stable. Au-delà de la dixième place, les changements sont nombreux.

Une «Louvain School of Economics» à la rentrée

À la prochaine rentrée académique, l'Académie 'Louvain' accueillera en son sein la *Louvain School of Economics*, qui proposera des masters conjoints UCL - Facultés de Namur en sciences économiques.

Des collaborations entre l'UCL et les Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur existent depuis plusieurs années. Les deux universités partagent aujourd'hui deux diplômes joints, l'un dans le DES en économie internationale et du développement, l'autre dans le DEA en économie et gestion. Ces deux programmes jouissent d'une très bonne réputation internationale. Une large majorité du public étudiant est d'ailleurs d'origine étrangère.

C'est la réforme de Bologne qui est à l'origine de la création de la *Louvain School of Economics*. «*Le décret 'Bologne' nous a obligés en effet à intégrer les DES et DEA dans les nouveaux programmes de master*», explique le Pr Henri Sneessens, président du Département d'économie de l'UCL. «*Comme notre souhait, à l'UCL et à Namur, était de continuer ensemble, nous avons mis sur pied des masters conjoints*.» L'établissement des nouveaux programmes de master donne aussi l'occasion de collaborer dans l'organisation des finalités spécialisées des masters.

«*La mise en commun des ressources des universités de Louvain et de Namur permet d'augmenter le nombre de spécialisations et d'offrir à l'étudiant étranger l'intégralité de sa formation en anglais*, poursuit Henri Sneessens. *Sept spécialités seront proposées: trois sur le site de Namur et quatre sur celui de Louvain-la-Neuve. Le diplôme sera conjoint UCL-FUNDP*.» La *Louvain School of Economics* permettra également de coordonner les formations doctorales et d'harmoniser les critères d'admission, les exigences de formation et les procédures de validation.

Des contacts sont actuellement en cours avec des universités étrangères de renom pour multiplier les formes d'échanges, notamment Erasmus (en particulier pour les finalités spécialisées). Des programmes d'études intégrés conduisant à un diplôme joint avec l'université étrangère partenaire sont également envisagés.

«*En créant la Louvain School of Economics, conclut Henri Sneessens, nous voulons nous donner les moyens de faire face à la concurrence internationale. Nous avons tout intérêt à œuvrer ensemble afin de rester compétitifs*.» **Virginie Stassen**

→ www.academielouvain.be

PLAN MARSHALL : les universités en « pôles » position

Le 30 août 2005, le gouvernement wallon annonçait son Plan d'actions prioritaires pour l'avenir de la Wallonie, médiatisé depuis sous le vocable de Plan Marshall. Cette annonce a déclenché une vaste dynamique de collaboration dans laquelle les universités jouent un rôle majeur.

Cinq axes principaux sont mis en avant dans le Plan Marshall, dont deux concernent directement les universités : l'axe n°1 «Créer les pôles de compétitivité» et l'axe n°4 «Doper la recherche et l'innovation en lien avec l'entreprise». L'objectif principal du gouvernement est de mettre en place des activités de recherche appliquée à valeur économique ajoutée exportable. La recherche fondamentale n'est cependant pas exclue, pour autant qu'elle s'inscrive dans des projets menant *in fine* à la valorisation économique. Cinq grands secteurs ont été identifiés *a priori* par le gouvernement wallon : la santé, l'agroalimentaire, l'ingénierie mécanique, la logistique et le transport, l'aéronautique et le spatial.

Les universités ont très vite été séduites par les pôles de compétitivité. Quelques jours après le lancement officiel du Plan Marshall, le Conseil des recteurs des universités francophones de Belgique (CReF) a adopté une attitude collective en désignant pour chaque pôle en gestation un ou deux «informateurs» chargés de coordonner les concertations entre entreprises et universités. À l'UCL, le Pr Yvan Larondelle (Faculté d'ingénierie biologique, agronomique et environnementale) a été désigné informateur pour le pôle agroalimentaire, tandis que les Prs Paul Fisette et Thomas Pardoën (Faculté des sciences appliquées) ont été désignés pour le pôle d'ingénierie mécanique. En plus des informateurs, une personne de contact a été nommée par pôle au sein de chaque université. À l'UCL, il s'agissait des professeurs Didier Lambert (médecine) pour le pôle santé, Grégoire Winkelmanns (sciences appliquées) pour l'aérospatial, et Hervé Jeanmart (sciences appliquées) pour la logistique et le transport. Enfin, le CReF a désigné le prorecteur à la Recherche de l'UCL, Roland Keunings, pour coordonner l'ensemble de l'opération à l'échelle inter-universitaire.

Les cinq projets de pôle, accompagnés d'une première vague de projets de recherche, ont été soumis le 31 mars 2006 au gouvernement wallon. Le 7 juillet, le gouvernement a approuvé quatre projets de pôle, le pôle d'ingénierie mécanique ayant, lui, été accrédité le 5 octobre.

L'UCL réalise un très bon score en termes de projets adoptés, en particulier dans le domaine de l'aérospatial où quatre de ses projets ont été validés (trois autres projets UCL ont été accrédités en logistique, en santé et en agro-industrie).

Sans préjuger du succès des futurs pôles de compétitivité, on peut déjà relever les premières retombées positives du Plan Marshall, en particulier la dynamique de collaboration qui s'est amorcée entre entreprises, universités, centres de recherche et autres acteurs socioéconomiques. La Région wallonne subventionnera les pôles à hauteur de 160 millions d'euros sur quatre ans. **P. E.**



CNRS/Photothèque/Chezère Alexis

MecaTech vise le génie des matériaux

Le pôle de génie mécanique a été labellisé le 5 octobre dernier sous le nom «MecaTech». Deux professeurs de la Faculté des sciences appliquées de l'UCL, Paul Fisette (Département de mécanique) et Thomas Pardoën (Département des sciences des matériaux et des procédés), en étaient les informateurs. Ils ont eu la lourde tâche de faire la connexion entre les différents acteurs impliqués dans le pôle. «*Nous avons reçu 107 projets, explique Paul Fisette. Nous avons réussi à bien réduire ce nombre, mais pas suffisamment aux yeux du jury. Ce qui explique que nous ayons pris du retard. Mais nous avons bien corrigé le tir, avec les félicitations du jury à la clé.*»

Le pôle MecaTech se focalisera sur le génie des matériaux, suivant quatre axes: matériaux et surfaces du futur, microtechnologie et mécatronique, technologie globale et maintenance intelligente. Il fonctionnera avec un budget d'une vingtaine de millions d'euros sur les 120

millions octroyés aux cinq pôles de compétitivité. Nanowall, Nanocyl, Mirage, et Fast 3D seront les premiers chantiers du pôle. Au total, 104 partenaires, provenant des grandes entreprises, des PME, des universités, des centres de recherches et de formations, sont concernés. 690 emplois directs devraient être créés ou maintenus.

Mirage, dans lequel l'UCL est fort investie, est le plus gros projet. Son objectif : concevoir et développer les surfaces du futur, c'est-à-dire intelligentes. «*Un axe de Mirage concerne les surfaces anti-bactériennes, auto-nettoyantes. Celles-ci trouvent de nombreuses applications*», souligne Thomas Pardoën, qui revient de Chine où il a exposé le concept dans le cadre de la mission interministérielle belge. Arcelor et Glaverbel, deux des grandes entreprises qui participent au projet, pourraient par exemple produire des panneaux et des verres auto-nettoyants. Mirage regroupe quelque vingt-quatre partenaires et pourrait générer entre 350 et 450 emplois. «*Le but est de faire en sorte que la Wallonie devienne une terre industrielle dont les compétences en matière de surfaces soient internationalement reconnues*», résume Paul Fisette.

Autre projet important, Fast 3D vise à utiliser les technologies de prototypage rapide, de thixoformage et thixomoulage pour arriver rapidement à l'obtention d'un objet en trois dimensions (3D). Techno-Nano, via son volet Nanowall (nanopoudres), dans lequel l'UCL est aussi très impliquée, et via Nanocyl (nanotubes), travaille sur le renforcement de matériaux par fibres.

Un nouvel appel à projet, davantage centré sur les microtechnologies, a été lancé et se clôturera le 15 janvier. D'ici là, l'asbl MecaTech sera créée et sa cellule opérationnelle sera sur les rails. **B.R.**

—
Un des projets du pôle MecaTech concerne le renforcement de matériaux, ce qui nécessite d'intervenir à l'échelle nanoscopique.



Wagralim veut doper l'agroalimentaire wallon

inauguré le 11 septembre dernier à Louvain-la-Neuve, et baptisé Wagralim, le pôle de compétitivité Agro-industrie a pour mission de donner un coup de fouet à l'industrie agroalimentaire wallonne. Un secteur important dans l'économie du Sud du pays, puisqu'il représente près de 20 000 emplois et un chiffre d'affaires de plus de 6 milliards d'euros. Par son action, le pôle espère augmenter d'un demi-point la croissance que connaît le secteur depuis 2 000 (1,5% au lieu de 1%), créant ainsi 1 000 emplois supplémentaires sur les 3 000 que devrait créer le secteur en dix ans.

Un des objectifs de Wagralim est de développer des produits aux qualités nutritionnelles nouvelles.



Wagralim réunit plus de 90 partenaires industriels, 700 chercheurs répartis dans plus de 70 équipes de recherche, et plusieurs centres de formation spécialisés. Le pôle est piloté par les industriels : son président est Jacques Crahay, administrateur-délégué du groupe Cosucra et président en exercice de FEVIA Wallonie, la Fédération de l'industrie alimentaire wallonne. Son vice-président est le Pr Yvan Larondelle, responsable de l'Unité de biochimie de la nutrition de l'UCL. Le Conseil de gouvernance du Pôle est encore composé de dix industriels et de trois autres représentants universitaires (de l'ULB, des Facultés agronomiques de Gembloux et de l'ULg).

Les priorités stratégiques du pôle se déclinent en quatre axes thématiques : les aliments-santé, les technologies innovantes de production et de conservation, les bio-emballages à usage alimentaire et les filières d'industrie alimentaire durables. Dans chacun de ces axes, des «projets-socles» doivent permettre de développer des compétences utiles à tous les acteurs intéressés. Sur ces socles viendront se greffer des projets industriels plus pointus, liés directement à des applications et ciblant des produits ou des marchés spécifiques.

Deux projets socles sont déjà en route : l'un concerne les bio-emballages (Biowall), l'autre les produits et les ingrédients répondant à des allégations nutritionnelles (Walnut 20). Sur le plan de la formation, quatre projets sont sur les rails. À titre d'exemple, la formation «Nutrition-santé-aliments» aidera les entreprises à développer des démarches nutritionnelles répondant aux nouveaux besoins des consommateurs. **P.E.**

→ Plus d'informations : www.wagralim.be

ÉCHO DES LABOS

Voir l'avenir en couleur

Né dans les laboratoires et la mycothèque de l'UCL, le projet européen SOPHIED - *Sustainable Bioprocess for the European Colour Industries* - met au point des procédés durables pour l'industrie des colorants. Il est issu de la thèse de doctorat de Sophie Vanhulle (Unité de microbiologie) et associe vingt-six partenaires - sept universités, trois centres de recherche et seize PME issus de neuf pays. Leur idée: utiliser les enzymes produits par des champignons pour décolo-

rer et détoxifier les effluents industriels mais également pour produire des colorants moins toxiques. Au cours des deux années à venir, les expériences passeront du laboratoire à l'échelle pré-industrielle.

→ www.sophied.net



D.R.

Une Belgique de plus en plus multiculturelle

En Belgique, le nombre de nationalités est de plus en plus important. Un consortium interuniversitaire (UCL, ULg, ULB, KULeuven et Université d'Anvers avec la Fondation Roi Baudouin) a passé au peigne fin ces questions d'immigration et d'intégration. Il était assisté d'un comité de pilotage, présidé par le Pr Bichara Khader (Groupe d'étude

de démographie appliquée - Gédap). L'étude a mis en évidence l'importance des flux migratoires, une légère féminisation de l'immigration, un vieillissement et une baisse de la fécondité. Les chercheurs ont également montré que l'exclusion et la discrimination des personnes d'origine étrangère sur le marché du travail restent une réalité.

→ www.uclouvain.be/gedap

Détecter plus tôt les risques d'allergie

Les allergies touchent un tiers des enfants. Le diagnostic se fait généralement à partir de 18 mois. Avant, il est difficile d'établir un diagnostic fiable. Depuis plusieurs mois, des chercheurs s'attellent à résoudre ce problème. Le projet se nomme *Cristall* et est mené par la Région wallonne, GlaxoSmithKline et l'UCL. Thierry Helleputte, tout juste sorti des études d'ingénieur civil informaticien, les a rejoints. Dans le cadre d'une thèse de doctorat, sous la houlette des Prs Pierre Dupont et

Etienne Sokal, il va développer des méthodes d'analyse de données des puces ADN qui permettront de mesurer en une fois l'expression de quantité de gènes. Celles-ci devraient permettre de différencier les enfants à haut risque. À long terme, l'objectif est de définir une stratégie de prévention de l'allergie chez l'enfant. La recherche s'avère prometteuse : Thierry Helleputte vient de recevoir pour son mémoire un *Baudouin Ellebout Award 2006*.

→ www.cristall.be

→ www.ucl.ac.be/mlg

À combien se négociera LE DERNIER BARIL DE PÉTROLE ?

En août, les prix pétroliers flambaient ; ils sont maintenant à la baisse. À quel prix remplissons-nous notre cuve à mazout à l'avenir ? La voiture est-elle devenue un luxe ? Philippe Ledent, économiste à l'UCL, suit au jour le jour le prix du baril. Pour lui, cette détente passagère ne peut nous aveugler sur les enjeux futurs liés au pétrole.

Début août, le prix du baril s'élevait à près de 80 dollars. Fin septembre, il redescendit à environ 60 dollars. Comment expliquez-vous ces importantes fluctuations ?

Elles s'expliquent à partir des trois éléments qui définissent le prix du pétrole. Tout d'abord, ce qu'on appelle les fondamentaux, c'est-à-dire la confrontation de l'offre et de la demande. Le pétrole est un marché tendu : les capacités d'extraction et de raffinage sont pleinement utilisées, il n'y a donc pas de capacité excédentaire. Ensuite, la prime de risque. Que les risques soient géopolitiques ou climatiques, les prix pétroliers évoluent au gré des questions qu'ils font peser sur l'approvisionnement en or noir. Enfin, la spéculation amplifie, elle aussi, les fluctuations. Dans la situation actuelle, les prix devraient se maintenir à des niveaux relativement élevés.

Comment établissez-vous ces prévisions ?

Comme les marchés pétroliers évoluent chaque jour, il faut lire «à la volée» tout ce qui est publié sur le sujet, sachant qu'une information avérée aujourd'hui a de grandes chances d'être obsolète dans un mois. Mes sources sont les rapports de l'OPEP, ceux qui relatent l'évolution des marchés financiers, mais aussi les avis des travailleurs du secteur et, plus généralement, les articles qui font état de la situation géopolitique mondiale. Tous les trois mois, l'IRES (l'Institut de recherche économique et sociale de l'UCL), pour lequel je suis au jour le jour ce dossier, publie une étude de conjoncture sur l'ensemble de l'économie mondiale. Celle-ci comprend un chapitre «pétrole», crucial pour le reste de l'analyse.

Flambées des prix, situations politiques sensibles, ... que nous réserve l'avenir ?

L'avenir ? C'est très simple : un jour, il n'y aura plus de pétrole. Pour cette ressource non renouvelable et par conséquent rare, les prix, à long terme, ne peuvent qu'augmenter. C'est un problème économique : faute de substituts en suffisance, les prix gonfleront inévitablement. Dans 20, 30, 100 ans, ... peu importe, finalement, le sursis dont on dispose. Il faut nécessairement, dès

maintenant, traiter la question de son remplacement et ne pas se faire aveugler par les enjeux à court terme.

Face à cette mort lente du pétrole, quelle stratégie l'économiste mettrait-il en place ?

Il s'agit dès à présent de négocier la phase de transition vers de nouvelles énergies. Les développer nous permettra de prévenir les hausses des prix et de déployer de nouvelles filières économiques, porteuses d'emplois et de bénéfices. Quant à la direction à prendre (éolienne, nucléaire, ...), l'économiste peut en établir la rentabilité, l'ingénieur la faisabilité et l'écologiste l'impact, mais la décision reste politique. Notre rôle d'expert est dans ce cas aussi de tirer la sonnette d'alarme. **Propos recueillis par Alice Thelen**



Louvain

— Économiste, Philippe Ledent est assistant à l'Institut de recherche économique et sociale de l'UCL (IRES). Il y suit la question des prix pétroliers depuis deux ans.



Jacky Delorme

Les étudiants de l'orchestre universitaire s'essayent aux côtés de partenaires professionnels.

Au rythme de l'année académique, la chorale accompagne la vie de l'université (photo : messe de rentrée 2006).



Serge Haudotte

Orchestre et chorale AU TEMPO UNIVERSITAIRE

Ils ont entre 20 et 25 ans. Musiciens, ils ont choisi d'intégrer la pratique musicale à leur projet universitaire en rejoignant l'Orchestre symphonique ou la Chorale universitaire de l'UCL.

Dans certaines universités anglo-saxonnes, la pratique de la musique est intégrée à la formation universitaire. Ce n'est pas le cas chez nous... Et pourtant, la musique est, à sa manière, au cœur de la vie de notre université. D'abord, parce qu'il existe bel et bien une Unité de musicologie au sein de la Faculté de philosophie et lettres. Ensuite, parce que l'UCL accueille depuis la rentrée de septembre deux musiciens en résidence d'artistes – Fabrizio Cassol et Bernard Focroulle – qui œuvrent dans le cadre de la mineure¹ en Culture et création. Enfin, parce que des étudiants, ensemble, jouent et chantent dans un orchestre et une chorale universitaire.

Si l'Orchestre symphonique de Louvain (Osel) existe depuis 1981, la chorale est plus jeune. En 2004, elle anime la messe de rentrée en compagnie des musiciens de l'Osel. Puis, les concerts s'enchaînent: au bout de la première année, ils sont près de cinquante membres et ont une douzaine de concerts à leur actif. Entre temps, ils découvrent le chant choral, notamment à Oxford puis à Varsovie.

À «chœur» ouvert

Expérimentés, ces étudiants chanteurs ? Sans conteste, de grands amateurs, qui ont pour la plupart une formation musicale. La moyenne d'âge, dans la chorale comme dans l'orchestre symphonique, tourne autour des 20-25 ans. «Cette année, une dizaine de nouveaux membres nous ont

rejoints, se réjouit Charlotte Messiaen, directrice du chœur. Composés essentiellement d'étudiants, nos effectifs sont en réalité en mouvement constant. Il doit y avoir 80% de changement tous les cinq ans», explique quant à lui Philippe Gérard, directeur de l'orchestre depuis sept ans. «Mais, certains se fidélisent et créent un noyau dur.»

Au rythme universitaire

Le seul professeur de l'Osel est un tromboniste. Par contre, l'orchestre compte nombre de doctorants, d'étudiants, d'Erasmus et d'étudiants étrangers. Il se veut ouvert à tous, après, toutefois, avoir satisfait à une audition destinée à mieux «faire connaissance». Pour les pupitres manquants, des professionnels viennent en renfort. Accompagnés d'étudiants du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, ceux-ci encadrent l'orchestre, notamment les cordes. «Ces liens nous font bénéficier d'une renommée grandissante, au-delà de Louvain-la-Neuve», ajoute le chef d'orchestre.

Mais, c'est aussi dans la vie de l'université qu'orchestre et chorale entendent prendre place. «Hormis les concerts que nous donnons 'extra muros', la fonction de la chorale est d'accompagner les événements de l'année académique», explique Charlotte Messiaen. Ainsi, messe de rentrée, fête de l'université et autres prestations occasionnelles sont animées par le chœur. L'Osel, quant à lui, remplit l'Aula

Le Musée de Louvain-la-Neuve prend un nouveau départ

Le Musée de Louvain-la-Neuve a un nouveau directeur. Joël Roucloux, 38 ans, a fait connaissance avec ce laboratoire atypique il y a vingt ans lorsqu'il étudiait l'histoire de l'art à l'UCL. Le Musée recelait alors quelques centaines de pièces. Aujourd'hui, l'inventaire en compte plus de 12 000. Joël Roucloux y entre, en 1995, comme co-responsable du Service éducatif. Puis, il devient assistant du Pr Ignace Vandevivere, alors directeur. Une double appartenance qu'il assume encore aujourd'hui à un moment où le Musée se redéfinit. Si la perspective d'un nouveau bâtiment se fait chaque jour plus concrète, le Musée repense aussi son projet muséal et organisa-



Jacky Deomme

tionnel. Il affirme sa dimension universitaire et se veut ouvert à l'art contemporain, à l'international et à d'autres types de collections (anatomiques, animales, etc.). Car, pour son nouveau directeur, c'est avant tout de cela qu'il s'agit: «*Découvrir et redécouvrir, pour nourrir des histoires entre le public et les œuvres*». A.T.

La prochaine exposition du Musée de Louvain-la-Neuve sera consacrée à Goya, Miro et Picasso. Trois grands noms dont le Musée présentera, à partir du 28 février, des gravures. Informations : www.muse.ucl.ac.be

Magna (1000 places) deux fois par an. «*Des concerts de proximité, souligne Philippe Gérard, qui touchent principalement des étudiants, un public peu assidu des salles de concert classique.*» Au-delà de ces représentations, il espère que l'orchestre, de plus en plus reconnu, devienne une vraie «institution» au sein de l'UCL.

Car c'est ce côté universitaire qui fait leur spécificité. Par et pour des jeunes: c'est sur ce mode que fonctionnent ces deux projets extra-académiques. Gérés par les étudiants (des répétitions à l'organisation des concerts, en passant par la promotion, la gestion du budget, etc.), «l'esprit de corps», comme le définit Philippe Gérard, fait leur particularité universitaire. «*C'est un mélange de distraction et de travail sérieux*», note par ailleurs ce professeur au Conservatoire royal. Ce qui les soude ? La passion de faire de la musique ensemble, mais aussi l'«après-répétition» et les voyages, qui sont des occasions uniques de rencontrer d'autres chœurs ou orchestres universitaires. **Alice Thelen**

1. Le cursus principal de cours (appelé majeur) se complète par une «mineure», dont les cours sur répartissent sur la deuxième et troisième année de baccalauréat.

→ Découvrez les prochains concerts sur www.osel.be et www.choraledelouvain.org

Un panorama d'art belge

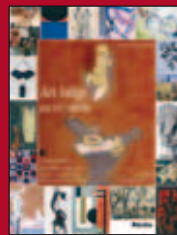
Après une *Petite histoire de l'art belge* qui parcourt tous les mouvements artistiques du 20^e siècle, Serge Goyens de Heusch fait défiler deux cents peintres, sculpteurs et graveurs en une suite de courtes monographies. Ces artistes ont été sélectionnés par l'auteur au sein de sa collection riche de deux mille œuvres, en partie exposée au Musée de Louvain-la-Neuve. L'iconographie abondante (plus de mille œuvres sont reproduites) ravira les amateurs et les curieux de l'art belge du 20^e siècle.

→ **Serge Goyens de Heusch, Art belge au 20^e siècle, Collection de la Fondation pour l'Art Belge Contemporain-Musée de Louvain-la-Neuve, Éditions Racine, 2006, 49,95€.**

Un éloge du compromis

Le compromis. Dans la politique française, il est surtout identifié comme *compromission*, le renoncement aux valeurs sur l'autel de l'arrangement. En Belgique, il s'approcherait du *marchandage* : à chercher coûte que coûte le compromis, il se réduirait à de simples calculs d'intérêts. Serait-il le mal aimé de la démocratie ? Des sociologues, des politologues et des philosophes ont exploré ce que recèle ce terme. Au final s'esquisse un éloge de ce qui est pourtant une condition du pluralisme et de la démocratie.

→ **Mohamed Nachi et Mathieu de Nanteuil, Éloge du compromis. Pour une nouvelle pratique démocratique, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2005, 30€.**



Bécassine, héroïne dans le vent ?

Des greniers de sa grand-mère, Hélène Davreux a ressorti quelques-uns des 25 albums de Bécassine. Elle a aussi épluché les vieux numéros de *La Semaine de Suzette* où l'héroïne fit son apparition en 1905. Et, pour fêter à sa façon le centenaire d'Annaïck Lebornez, petite Bretonne de Clocherles-Bécasses, elle a bouclé un mémoire d'histoire sous la direction du Pr Jean Pirotte, publié chez Labor. L'essentiel du texte consiste à interroger Bécassine et son temps.

Est-elle représentative du mode de vie des femmes de son époque ? Ses auteurs voulaient-ils respecter les modèles féminins du début du 20^e siècle, les transcender ou s'en moquer ? Pour qui s'intéresse à l'histoire des femmes (de chair ou de papier), il ne manque que les images -Hachette a refusé d'en libérer les droits- pour compléter ce texte grand public.

→ **Hélène Davreux, Bécassine ou l'image d'une femme, Bruxelles, Labor, 2006, 143 pages, 15€.**



Une recension complète des ouvrages rédigés par des auteurs de l'UCL est disponible sur le portail de l'université (www.uclouvain.be) à la rubrique «Répertoires».